

Sur la politique, l'avenir de la gauche et l'écologie

Interview de Joschka Fischer au lendemain
des élections fédérales allemandes

Publié dans le Tageszeitung du 23/09/2005

Traduction libre par Louis Wyckmans pour étopia.



étopia

centre d'animation et de recherche en écologie politique

Le 18 septembre 2005, les Verts allemands recueillaient 8,1 pc des suffrages aux élections fédérales. Voici une longue interview de la figure de proue des Grünen, Joschka Fischer, réalisée avant la conclusion d'un accord de gouvernement entre les chrétiens démocrates et les sociaux-démocrates. Il y livre ses réflexions sur l'épisode rouge/vert en Allemagne et sur la gauche et l'avenir de l'écologie politique.

TAZ – C'est assez conforme au « mythe Joschka Fischer » de voir tout le monde s'interroger sur la vraie signification de votre semi « mise à la retraite ». Alors, cela veut dire quoi ?

J.F. Rien de mystérieux. Nous venons de vivre une césure. Il n'est maintenant plus possible dans notre pays de former une majorité rouge/verte, pas plus qu'une majorité conservatrice/bourgeoise d'ailleurs. On se prépare selon toute vraisemblance à la formation d'une grande coalition. Maintenant, j'ai 57 ans. Pendant 20 ans j'ai été en première ligne dans le parti, dans le groupe parlementaire et au gouvernement et simplement je m'interroge « As-tu encore le temps et l'énergie pour porter l'opposition des Verts au Parlement ? »

TAZ – Et c'est quoi la réponse ?

Je me suis dit : « Ou bien tu t'accroches et ils vont te « sortir » un jour ou l'autre parce qu'ils en auront marre de ta tête (ou, autre hypothèse, tu sortiras de l'hémicycle les pieds devant) ou bien tu choisis le bon moment pour te retirer. » La première option n'est pas gaie et je choisis la retraite.

TAZ – C'est une décision politique ou est-ce une décision d'ordre privé ?

On ne sait pas faire cette distinction ; c'est tant l'une que l'autre.

TAZ – Mardi dernier en réunion de groupe parlementaire vous avez dit : « Il y a vingt ans j'ai échangé ma liberté personnelle pour exercer le pouvoir. Maintenant je veux récupérer ma liberté. » Pourquoi ? La politique, ce fut douloureux ?

Oui.

TAZ – Même pour vous, qui personnifiez « la » machine de lutte politique ?

Quand on est au pouvoir, quand on veut mettre en œuvre une politique, on doit tenir compte d'impératifs, de contraintes. On en paie le prix. Il y a sans doute des gens qui peuvent supporter mieux que moi cette tension. Comprenez-moi bien, j'ai eu une période de vie passionnante, j'ai adoré, j'ai toujours été intéressé par la politique, mais maintenant c'est « time ». L'aspect censé être le plus séduisant de la vie publique – les privilèges, les gardes du corps, les limousines – ne me fait vraiment pas défaut.

TAZ - On peut interpréter votre position en retrait de diverses manières. La première c'est de dire : Fischer est un réaliste ; il est bien conscient que les Verts vont être dans l'opposition et il préfère laisser gérer par d'autres ce changement de statut.

Ce n'est pas que je préfère passer la main. Je dois le faire. Les Verts ce n'est pas le parti de Fischer, même si j'y ai exercé une influence non négligeable. En 2002, nous avons

réussi à sortir de notre enfermement générationnel. Maintenant, une fois encore, un chapitre nouveau commence. Le chapitre rouge/vert, écrit par ma génération, est irrévocablement clos. Le chapitre suivant sera écrit par des plus jeunes, les moins de 40 ans. Penser qu'il me faut leur léguer quelque chose est absurde. Je suis moi ; j'ai mon historicité, si je puis dire, c'est la mienne.

TAZ - Le scrutin a sonné le glas de la coalition rouge/verte. C'est la fin du projet historique des soixante-huitards ?

Non. Ce n'est pas la fin définitive d'une coalition rouge/verte. Mais lorsqu'elle se produira à nouveau, ce sera une coalition différente, insérée dans un contexte différent. Si vous me posez la question de cette manière, je vais vous répondre comme ceci : ce sont les anti-soixante-huitards qui ont perdu cette élection. La gauche a fait 51 %, malheureusement elle est divisée.

TAZ - Schröder a déclaré récemment qu'une coalition rouge/verte n'était désormais plus en phase avec les temps actuels. Selon ses dires « la coalition qui était dans l'air du temps, c'est maintenant terminé. » La coalition rouge/verte est en retard de dix ans ?

Non, je ne vois pas du tout les choses comme cela. Les politiciens et les partis ne choisissent pas leur moment. L'histoire les jette à l'eau, dans de l'eau glacée, et des ours polaires affamés les poursuivent. Alors, ou bien tu nages plus vite qu'eux ou bien tu te fais dévorer. Peu importe que tu aurais aimé nager dans des eaux moins tumultueuses, c'est l'électeur qui a décidé. Lui seul.

TAZ - La coalition rouge/verte a-t-elle juste rattrapé en termes politiques les changements survenus dans la société depuis longtemps, dans les années nonante ?

Non, la coalition a fait bien plus en sept ans. L'Allemagne est devenue un autre pays durant cette période. Plus ouverte – par exemple avec la législation nouvelle en matière de citoyenneté et d'immigration-. Plus écologique malgré les jérémiades de l'industrie...et qui s'avèrent être à leur bénéfice en fin de compte. Plus libre aussi. On a mieux conscience aujourd'hui de ce que nous sommes, nous, les Allemands. Au travers de notre politique étrangère bien ancrée dans l'Europe et plus autonome pour l'Ouest. Nous, les rouge/verts, nous pouvons en être fiers. L'Allemagne est, vue dans sa totalité, un pays magnifique. Le simple fait que quelqu'un de ma génération puisse dire cela aujourd'hui, ce n'est pas rien !

TAZ - Certes la société allemande a été influencée par les valeurs rouges et vertes. Mais elle a « sorti » la coalition rouge/verte lors de ce scrutin. Pourquoi, croyez-vous ?

Nous avons mis en œuvre des mesures sociales difficiles qui avaient été mises au frigo dans les années '90 pendant l'ère Kohl. Mais nous n'avons pas été à même d'en démontrer les effets positifs sur le marché du travail avant les élections. La conjoncture économique mondiale ne nous a pas été favorable.

TAZ - Aha ! Si la coalition rouge/verte n'a pas réussi son programme, c'est pour des raisons externes !

Allons ! Evidemment nous avons fait des erreurs. Quiconque agit fait des erreurs. Aurions-nous dû introduire les réformes plus tôt ? Aurions-nous réussi à les faire passer ? Qui le dira ? Mais fondamentalement nous n'avons pas failli.

TAZ - Nous nous trouvons avec deux grands partis nationaux dont aucun n'est à même de se concocter seul une majorité. Ce manque de force de cohésion, l'effilochage généralisé du paysage politique, ne va pas créer une situation à l'Italienne ?

Je ne partage pas ce pessimisme. Limitons-nous à considérer le CDU et Merkel. En voulant enlever l'âme de la CDU, sa vision sociale, elle a fait une grosse erreur. « Démocrate chrétien » ce n'est pas la même chose que « conservateur ». L'élément « valeurs sociales chrétiennes » joue toujours un rôle important à la CDU. Helmut Kohl, l'ancien chancelier, connaissait bien cet aspect. Madame Merkel s'est engagée dans la voie d'une modernisation conservatrice et a perdu de vue l'existence du petit peuple. La CDU n'est plus un parti des petites gens.

TAZ - Vous croyez que la CDU est « mal barrée » ?

Peut-être suis-je mieux à même de comprendre le parti que Madame Merkel parce que je suis issu d'une famille catholique, de réfugiés chrétiens-démocrates. Mes parents n'auraient jamais voté SPD, du fait de leur religion et de leurs origines. Ils faisaient précisément partie de ces petites gens peu enclins à la compréhension de la froide politique qu'incarne Angela Merkel. C'est bien la raison de son échec à vouloir imposer un profil néo-conservateur à son parti. Si elle avait réussi, notre république aurait un visage différent, mais ce n'est pas le cas.

TAZ - En face du camp conservateur il y a maintenant une majorité de centre-gauche. C'était le rêve de Willy Brandt. Vous appelez çà une majorité de gauche ?

Au fond, oui, même si elle se montre incapable d'agir et si elle se montre fort passive à l'égard du commentaire offensant d'Oskar Lafontaine (le chef de file du nouveau parti de gauche « die Linke » réunissant les anciens communistes est-allemands et des transfuges du SPD) à propos de « travailleurs étrangers » (Fremdarbeiter, vocable utilisé par les nazis). Il s'en est excusé. Et çà, soit dit en passant, c'est important : quand quelqu'un, de droite ou de gauche, dépasse les limites, il faut qu'une réaction sévère et immédiate suive. Malheureusement le Parti de la Gauche est ancré dans une gauche traditionnelle.

TAZ - Ne serait-il pas nécessaire d'essayer de rapprocher ces diverses gauches en un seul camp de manière à leur donner la capacité de gouverner ?

Si, entièrement d'accord. Je me suis toujours senti de gauche. L'erreur stratégique de la gauche dans les années '90 a été de ne pas intégrer le PDS (parti des anciens communistes) en incluant le débat sur sa propre histoire. C'est pourquoi j'ai été tellement irrité par les remarques désobligeantes de Stoiber (président de la CSU – démocrates chrétiens bavarois) sur les Allemands de l'Est. Je suis peu en accord avec ce que disent Gysi ou Bisky (anciens communistes) – Lafontaine est un problème pour

l'Ouest – mais ils font partie de notre société, nous sommes dans un seul et même ensemble.

TAZ - Cette erreur est couplée à celle du SPD qui a négligé sa frange la plus à gauche. Voici pour la première fois la formation d'un parti à la gauche du SPD qui est présent à l'Est comme à l'Ouest et qui passe devant les Verts en termes électoraux.

Restons calmes. Je suis vraiment fier des 8.1% obtenus cette fois-ci parce que c'était bien plus dur à atteindre que les 8.6% obtenus aux élections de 2002. On n'avait plus l'argument rouge/vert à avancer; tout se présentait en notre défaveur et nous ne pouvions compter que sur nous-même. Le Parti de la Gauche doit encore faire ses preuves. Avec du populisme social on peut gagner une fois des élections fédérales mais pas deux.

TAZ - Il y a eu pas mal de sociaux-démocrates qui n'ont pas vu les choses de la même manière. Ils sont passés au parti de la gauche.

Et bien qu'ils le fassent. J'espère vraiment que Gysi et Lafontaine pourront faire la route avec eux. J'en connais quelques uns et je ne citerai que le Dr Diether Dehm (ancien vice-président du PDS accusé d'avoir collaboré avec la Stasi). Les bateaux qu'il prend ont la fâcheuse habitude de ne pas entrer au port et à leur place je me mettrais à écoper tout de suite. Je l'ai déjà dit à Gregor Gysi et il a ri d'un air gêné. Oui, le Parti de la Gauche a de bien curieux paroissiens à son bord. Je lui souhaite bon voyage.

TAZ - Et à quoi ressemblerait ce parti moderne de gauche comme vous définissiez récemment les Verts ?

Un parti moderne de gauche c'est un parti qui saisit la manière dont la société contemporaine se représente elle-même et qui s'écarte de la vieille image d'un monde ouvrier dans une société de classe. Néanmoins les principes de base de la gauche, tels ceux de la justice sociale et des chances égales pour tous, doivent rester au centre de notre politique mais dotés d'une définition nouvelle, comme la justice distributive, l'accessibilité à la justice, la justice inter-générationnelle. Quand je bavarde avec mes enfants, aujourd'hui des adultes, et avec leurs amis, je me rends compte combien cette génération nouvelle souhaite ardemment - en même temps - vivre sa vie d'individu autonome et maintenir une cohésion sociale, et ce au-delà des classiques liens familiaux. Peut-être les images de la Nouvelle Orléans ont-elles ramené à l'avant-plan la notion qu'il y a quelque chose comme une responsabilité partagée qui existe, même dans un monde globalisé, et que les épaules les plus robustes ont le devoir de porter plus. Les Verts offrent la base la mieux adaptée pour porter cette orientation nouvelle car ils viennent des mouvances alternatives. Le Taz (Tageszeitung) est un projet qui en procède, avec à l'origine des gens qui regardaient plus loin et qui maintenant a conquis socialement son droit de cité.

TAZ - Quel est le degré d'importance de la problématique écologique pour les Verts ?

Avec notre exigence de faire abandonner par la société industrielle son assujettissement aux hydrocarbures pour s'orienter vers des sources d'énergie renouvelables, nous avons

donné lieu au développement d'une voie nouvelle d'une importance fondamentale. C'est à ne pas sous-estimer. Je ne crains pas une marginalisation du projet écologique des Verts. Il est plus préoccupant de se rendre compte trop tard que la question écologique a abouti en plein dans le premier cercle de la politique internationale, dans lequel elle devient un facteur de puissance. L'Allemagne a aujourd'hui l'immense avantage d'être capable de se préparer dans les domaines tant industriels que politiques à l'ère post-pétrole. C'est d'une importance capitale, en termes de politique étrangère aussi, d'ailleurs. Les Etats-Unis opèreront également ce changement de cap afin de réduire leur dépendance à l'égard du Moyen-Orient.

TAZ - Est-ce une bonne chose pour l'orientation programmatique des Verts qu'ils soient maintenant dans l'opposition ?

Les deux options sont bonnes. Notre présence améliore toujours les choses ; dans l'opposition et au gouvernement.

TAZ- C'est dans l'opposition que les changements débutent. Vous la trouvez bonne, cette formule ?

Oui, tout à fait. La gauche doit exiger sa part de pouvoir, toujours. C'est pourquoi je suis furieux sur Gysi et Lafontaine, qu'ils abandonnent leur exigence de faire la politique. C'est leur côté vain. J'ai grandi avec une sorte d' « article zéro » de la Loi fondamentale qui disait : la gauche est l'assemblée des travailleurs, elle peut être l'opposition, elle peut manifester de temps à autre, mais elle ne peut jamais gouverner. Les conservateurs possèdent le droit d'aînesse de faire la loi en Allemagne. La gauche ne doit jamais accepter cela. Jamais.

TAZ - Quand les Verts, en tant que « parti moderne de gauche », reviendront-ils au pouvoir ?

Plus vite que vous ne le pensez.

TAZ - Quand ?

Je ne suis pas prophète. Si je l'étais je vous la vendrais cher, cette interview.

TAZ - Ce serait possible de faire coalition avec la CDU de Merkel ?

La CDU a été « merkelisée ». Cette brave femme ne pourra survivre, et encore, que si la CDU redevient chrétienne-démocrate. Pour l'instant, on attend.

TAZ - Le nouveau positionnement des Verts sera plus facile sans Fischer ?

C'est une question à laquelle vous allez répondre, pas moi. Je ne suis plus concerné et je me tais.

TAZ - Vous avez l'air très satisfait, et épuisé.

Pas satisfait, le mot n'est pas juste. En accord avec moi-même, plutôt.

TAZ - Le parti n'est jamais parvenu à se rendre autonome à l'égard de Papa Fischer. Ne vous est-il pas arrivé de souhaiter que les jeunes aient pu se distancier plus de ce vieux paletot Joschka Fischer ?

Le déboulonner.

TAZ - Pardon ?

C'est le prix qu'il m'aurait fallu payer. Les jeunes Verts auraient du me démissionner.

TAZ - Vous admettez par là que le parti vous contrôlait de trop près, que vous en étiez devenu l'assujetti.

Je ne me suis jamais assujetti au parti. Dans une démocratie, il n'y a pas de chef de meute qui détermine ceux qui vont le suivre et quand. C'est aux jeunes de le décider entre eux.

TAZ - Voilà le Fischer « bête de pouvoir » qui parle. On écoute.

Vous riez, mais la lutte pour le pouvoir est à la base d'un système démocratique. C'est l'objectif de la Loi fondamentale. Le pouvoir démocratique consiste à mettre des semelles de plomb aux souliers des politiciens, à les leur accrocher au cou et à tester leur endurance pendant 24 heures : on supporte ou on dit « pouce ».

TAZ - Les jeunes vont accepter cela ?

Bien entendu, il faut qu'ils l'acceptent. Bien entendu les conditions sont différentes. J'ai été le dernier des rockers de la politique allemande. Maintenant c'est la génération du play-back qui monte dans tous les partis.

TAZ - Dans l'histoire du parti des Verts vous avez été amené souvent à décider, en matière de postes à pourvoir, à qui et quand il fallait les attribuer sans avoir été vous-même en charge d'un poste.

Oui mais souvent l'attribution se faisait sans mon accord. Mon pouvoir était bien plus limité qu'on ne l'imagine. Souvent la division du travail se faisait ainsi : j'étais responsable pour la réalité ; Christian Ströbele (Vert pur et dur qui a fait 43,5 pc des voix dans sa circonscription de Berlin) - félicitations pour son remarquable résultat électoral ! - était l'homo ludens pour le spectacle souvent éloigné de la réalité. Je ne vais pas continuer de cette manière dans le parti.

TAZ - En juin, dans une interview au TAZ vous avez dit : « Je ne suis pas le grand-père dans le Muppets Show .» C'est toujours le cas ? Pas de commentaires depuis les tribunes ? Plus d'engagements avec les Verts ?

Exact. Au Parlement, je m'assois à l'arrière, je réfléchis et je me ferai discret.

TAZ - Vous nous pardonneriez de vous le dire : on n'y croit pas.

C'est comme vous voulez mais je ferai exactement ce que je viens de dire.

TAZ - « Je ne suis pas un Helmut Kohl de couleur verte » avez-vous dit en septembre 2000. Mais peut-être que si, vous l'êtes. Par votre mise en retrait volontaire, vous subissez à nouveau une transformation. Vous travaillez votre image pour les futurs livres d'histoire.

Je ne travaille pas mon image pour la postérité. Je ne suis pas non plus mon propre historien. J'aime bien trop la vie ! Ne vous faites pas de soucis à mon égard.

TAZ - Il reste une chose : la vie privée de Fischer. Vous n'avez plus d'emploi ?

Non. J'ai ma bonne humeur.

+

Cette interview, menée par Jens König, Luka Wallraff et Ulrike Winkelmann, a été publiée dans le TAZ du 23 septembre 2005.